que le *Patriote* est l'une de ces institutions qu'il convient de défendre avec la plus vive, la plus tenace énergie.

Son existence importe, non seulement aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan, mais à tout le pays.

O. H.



VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

Le Sacre de S. Exc. Mgr Turquetil, premier Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Son Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a consacré évêque le 23 février, à la cathédrale, Son Exc. Mgr Arsène Turquetil, évêque titulaire de Ptolémaïs et premier vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. Trente archevêques, évêques et Vicaires apostoliques du Nord-Ouest assistaient à la cérémonie et formaient dans le sanctuaire une imposante couronne au nouveau Pontife.

Son Exc. Mgr Turquetil aura certes éprouvé une vive joie de voir Son Exc. Mgr Villeneuve, archevêque-élu de Québec, arrivé de son ancien diocèse de Gravelbourg ce matin, et aussi de connaître la présence de M. l'abbé Joseph Pierre, originaire du même village de Normandie, actuellement curé à l'extrémité sud de l'Amérique du Nord, à savoir à la paroisse du Verbe Incarné de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, tandis que lui-même exerce son ministère dans les postes les plus avancés du nord.

La cérémonie s'est ouverte par la procession autour de la nef. L'Evêque consécrateur était précédé des deux évêques co-consécrateurs NN. SS. Breynat, évêque titulaire d'Adramyte et premier Vicaire apostolique du Mackenzie, et Ovide Charlebois, évêque titulaire de Bérénice et premier Vicaire apostolique du Keewatin.

Son Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski,

a prononcé le sermon de circonstance. Il commença en ces termes :

« Mon Père, je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi, pour que tous soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. (Saint Jean, XVIII, 20, 21.)

« Demain nous serons associés à la jubilation de l'Eglise de Québec. Une voix auguste dira les titres de Monseigneur l'Archevêque à l'unanime confiance qui l'accueille. Pour le moment, à celui qui se demande comment il pourra répondre à tant d'espoirs posés sur lui, nous pouvons toujours rappeler que nous l'avons tendrement aimé comme un ami et comme un frère avant d'avoir le bonheur de le recevoir comme un supérieur hiérarchique. Avec la grâce d'en haut, nous voudrions bien que le modeste appui de tant d'amitiés fidèles fût un réconfort à l'humilité qui s'alarme devant la tâche immense.

« Ce matin, l'Eglise entière de notre pays veut se trouver, dans ses chefs, autour d'un autre fils de MAZENOD, au moment où le Souverain Pontife élève son âpre champ d'apostolat au rang d'une chrétienté constituée et confère au Préfet apostolique d'hier la plénitude du sacerdoce. Monseigneur le Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, il vous est bien impossible de ne pas percevoir, dans la vénération et la charité qui vous entourent ici, ainsi que votre famille religieuse — encore plus souvent à la peine qu'à l'honneur, — le sentiment de la présence morale qui unit tous les cœurs en cette basilique : celle du Souverain Pontife, dont les lettres apostoliques vous constituent le Vicaire auprès des habitants peut-être les plus déshérités de notre pays ; celle de la Mère de Dieu, inspiratrice de votre vocation de missionnaire pour avoir toujours été l'objet de votre piété ; surtout la présence de notre doux Christ Jésus, dont l'amour, plus fort que la mort, peut seul, en définitive, expliquer à notre faiblesse et à nos humaines admirations l'héroïsme de la faction que vous montez là-bas, dans l'attente

parfois si longue des âmes, dans le dénuement si complet, dans l'affolante solitude et le blanc silence du nord... »

...Il continua ensuite son sermon en exposant la double tâche du sacerdoce perpétué ici-bas par l'épiscopat.

Le clergé.

Les archevêques, évêques, vicaires apostoliques et abbés présents au sacre étaient les suivants : Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada ; l'archevêque-coadjuteur de Montréal ; les archevêques d'Ottawa, de Régina, de Québec ; les évêques de Nicolet, de Saint-Jean, de Hamilton, d'Alexandria, de Prince-Albert, de Mont-Laurier, de Gaspé, de Sherbrooke, d'Haileybury, de Valleyfield, de London, de Rimouski, de Joliette, des Ukrainiens ; les vicaires apostoliques du Mackenzie, de Grouard, du Keewatin, de l'Ontario-Nord ; les évêques-auxiliaires de Montréal, des Trois-Rivières, de Québec, de Saint-Hyacinthe ; les abbés mitrés de Muenster et de la Trappe d'Oka ; le vicaire capitulaire de Québec ; le Chapitre de l'archevêché de Montréal ; — les supérieurs-provinciaux : RR. PP. J.-E. TURCOTTE, *O. M. I.*, de Lowell ; F. Tressel, Eudiste ; Ferdinand, délégué provincial des Franciscains ; Robert, des Capucins, délégué ; F.-X. Bellavance, *S. J.* ; Alfred Charron, Congrégation de Sainte-Croix ; Philémon BOURASSA, *O. M. I.* ; J. Le Texier, société missionnaire de Marie, Dorval ; J. MAGNAN, *O. M. I.*, de Saint-Boniface ; U. LANGLOIS, d'Edmonton; W. SMITH, *O. M. I.*, de Buffalo; Alphonse de Grandpré, assistant-provincial des Clercs de Saint-Viateur ; de nombreux supérieurs et curés, parmi lesquels les RR. PP. A. DESNOYERS, supérieur du Scolasticat d'Ottawa, A. MÉNARD et Louis GAGNON de Mont-Joli ; Victor JODOIN, supérieur du Juniorat de Chambly ; E. VILLENEUVE, du Cap-de-la-Madeleine ; J. M. BEAUPRÉ, Eugène GUÉRIN, curé de Saint-Pierre ; ROBERT, supérieur du Scolasticat de Richelieu ; Louis BACHAND, de Lowell et un grand nombre de prêtres du clergé séculier et régulier.

Banquet.

A une heure de l'après-midi, a eu lieu, à la salle paroissiale de la paroisse Saint-Pierre, le dîner du clergé, au cours duquel Son Exc. le Délégué apostolique adressa la parole.

Son Exc. Mgr TURQUETIL prononça l'allocution suivante :

Excellence, Monseigneur le Délégué apostolique,
Vos Excellences, Messeigneurs les archevêques et évêques,
Messeigneurs, prélats ecclésiastiques,
Messieurs les Membres du clergé séculier et régulier.

Tout à l'heure, à la Basilique, nous chantions le *Te Deum*. C'est bien au Christ, prêtre-missionnaire éternel, que va mon premier merci. De lui, vient la vocation missionnaire, suite de grâces, trop souvent inaperçues depuis l'enfance jusqu'à l'arrivée au champ d'apostolat. Par lui s'opère le travail missionnaire, qui est d'implanter l'Eglise en pays païen.

Même nombreuses, les conversions individuelles ne sont rien : le chacun pour soi ne rentre pas dans l'économie du salut. La vraie, l'unique voie de salut, voulue par le Christ, c'est l'Eglise.

Entreprendre ce travail, c'est répondre à la vocation ; le mener à bonne fin, c'est l'affaire de la grâce : *Deus incrementum dedit.*

Voici bientôt vingt ans, il s'agissait d'implanter l'Eglise en pays esquimau : il fallait prêcher l'Eglise pour prêcher Dieu ; faire connaître, aimer l'Eglise pour faire connaître, aimer Dieu ; convertir à l'Eglise pour convertir à Dieu. On part. Les débuts sont pénibles ; un moment l'œuvre chancelle. La Providence veille ; à l'heure de la grâce, la petite Thérèse intervient : le succès est désormais assuré. Ecoutez nos chrétiens : aux païens, aux dissidents, ils répètent, triomphants : « Avez-vous des prêtres ? avez-vous des évêques ? avez-vous le Pape infaillible ? Pourquoi priez-vous chacun à votre guise ? Nous, nous sommes catholiques. »

Dans son rapport annuel, l'automne dernier, le missionnaire signale à la Sacrée Congrégation de la Propagande que, de ce point de vue du moins et malgré le nombre restreint de fidèles, l'Eglise semble bien implantée au pays esquimau.

La réponse de Rome, la réponse de Dieu, nous l'avons aujourd'hui. Actions de grâces à Dieu, actions de grâces au Saint-Père, Vicaire de Dieu sur la terre, au Pape des Missions, au Pape des Missions esquimaudes, pourrais-je dire ! Quel puissant encouragement pour tous les missionnaires de la Baie d'Hudson, Pères et Frères Oblats, Sœurs Grises de Nicolet ! A plusieurs reprises, le Saint-Père témoigne publiquement du vif intérêt qu'il porte aux Missions esquimaudes ; par une délicate et prévenante attention, il confère au Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson le titre d'évêque de Ptolémaïs, que portait si dignement, il y a moins de trois mois, le regretté Mgr DONTENWILL, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

Merci à Son Eminence le cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, pour les marques nombreuses de haute bienveillance, de paternelle affection qu'elle n'a jamais manqué de témoigner aux Missions esquimaudes. Merci à vous, Excellence, qui avez bien voulu représenter le Saint-Père aujourd'hui. Vous nourrissez dans votre cœur le désir et l'espoir de voir ces Missions de près ; tous, nous voudrions hâter le jour où il nous sera donné de recevoir dignement le représentant du Pape jusqu'au poste le plus avancé du Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson.

Pour le moment, nous sommes à Montréal. A Son Excellence Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur de Montréal, l'hommage bien sincère de la vive reconnaissance de tous les missionnaires de la Baie d'Hudson.

Montréal, Chesterfield : ces deux noms sont comme inséparables. Au début de la Mission, nous partions de Montréal, tout nous venait de Montréal. Ainsi le voulait la géographie du pays. Mais la géographie n'explique pas tout. Le 24 août 1912, le « Nascopie » doublait

le cap Wolstenholme et pénétrait dans la baie. Grande joie pour les deux Oblats qui, les premiers, au nom de l'Eglise, prenaient possession du pays esquimau. A bord, personne ne comprit leur bonheur. Ce même jour, grande joie à la cathédrale de Montréal, et tout le monde comprit ce bonheur : c'était la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier.

Vingt ans se sont écoulés. La Mission de Chesterfield est devenue Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson. La franchise de votre bienveillance, la sincérité de votre sympathie toujours attentive à nous créer des amis partout, autour de vous (autour de vous signifie même parfois « jusqu'auprès du Pape »), toujours attentive à nous prodiguer le précieux encouragement de votre estime, tout cela de votre part, Excellence, a contribué bien plus et bien mieux qu'aucune condition géographique à resserrer les liens qui nous unissaient déjà à Montréal.

Aujourd'hui, prévenant mon désir, vous avez bien voulu me conférer la plénitude du sacerdoce. Baie d'Hudson et Montréal sont désormais inséparables, par la reconnaissance inaltérable que nous vous devons. De tout cœur, en mon nom, au nom de tous mes missionnaires, merci !

Vénérés Seigneurs d'Adramyte et de Bérénice, tous deux évêques Oblats missionnaires du Nord, depuis trente et vingt-deux ans, tous deux fondateurs de missions esquimaudes, tous deux réunis ce matin par le rite liturgique d'évêques co-consécrateurs, agréez ensemble l'hommage ému de ma profonde gratitude.

Au mois de septembre 1900, un jeune Père Oblat, en route pour le lac Caribou, passait quelques heures à la Mission Cumberland. Le supérieur, missionnaire dans l'âme, lui dit : « Vous verrez des Esquimaux au lac Caribou ; il faut vous en occuper. » Dix ans plus tard, ce directeur de mission était nommé premier Vicaire apostolique du Keewatin. Au lendemain de sa consécration, avant même de prendre possession de son siège, il mande le jeune Père de jadis : « Allez à la Baie d'Hudson,

lui dit-il, voyez s'il est possible d'ouvrir une Mission pour les Esquimaux, et faites rapport. » Ce fut la première obédience qu'il donna comme évêque et comme supérieur religieux. Le voyage se fit, le rapport fut favorable ; recommandé par le Vicaire apostolique, il reçut l'approbation de la Maison générale ; l'année suivante, la fondation de la première Mission esquimaude était un fait accompli. L'évêque était heureux. Heureux, il le fut surtout onze ans plus tard, lorsqu'il put enfin visiter Chesterfield Inlet. Dans une brochure pleine de vie, il chanta son bonheur, appelant les bénédictions du ciel sur cet enfant de prédilection, le premier-né de son épiscopat. L'enfant était viable ; protégé de Dieu, il a grandi, il est parvenu à l'âge mûr. Excellence, nos cœurs à tous vous réclamaient aujourd'hui ; tous, de tout cœur, nous vous disons : Merci !

Comme à la Baie d'Hudson, 1911 et 1912 furent des années de fondation, en pays esquimau, dans le Vicariat apostolique du Mackenzie. Mais chez vous, Excellence, 1913 fut l'année du martyre de vos deux premiers missionnaires, suivi de deux ans d'un silence qui vous torturait le cœur, puis, ce furent les indices et finalement la preuve du drame sanglant. En 1919, ce fut le pardon de l'évêque catholique aux bourreaux de ses missionnaires, et ce fut la reprise de la mission. Nouvel arrêt par la mort tragique du directeur, englouti sous les eaux du lac auquel il allait quêter sa vie, en pêchant sous la glace. Mais l'amour est plus fort que la mort. Aujourd'hui trois Missions sont fondées : l'une à l'entrée, les deux autres au cœur même du pays esquimau.

Ce que vous en attendez, Excellence, nos cœurs l'ont compris le 13 septembre dernier. Ce jour-là, votre coadjuteur recevait de vous la consécration épiscopale, là-bas, au Mackenzie. Cela, c'était bien implanter l'Eglise chez vous. Il y a plus : le P. Fallaize, c'était chez vous l'apôtre des Esquimaux. A votre devise : *Peregrinari pro Christo,* Mgr Fallaize ajoute la sienne : « *Usque ad ultimum terræ.* » L'Eglise s'implante jusqu'au bout du monde, jusque chez les Esquimaux du Mackenzie.

D'instinct, à l'insu l'un de l'autre, nous avons senti le besoin d'une action commune dans l'apostolat des Esquimaux. Ce matin, évêque co-consécrateur, vous me bénissiez, vous m'imposiez les mains. Puissent ces rites sacrés être le symbole et le gage d'un commun succès, sinon dans l'achèvement, du moins dans la préparation immédiate de la conversion de tous les Esquimaux du Canada !

Merci à Son Excellence Monseigneur le Prédicateur de nous avoir fait part avec tant d'éloquence et d'onction de sa religieuse méditation sur le sacerdoce perpétué par l'épiscopat. En l'écoutant, nos cœurs sentaient bien toute la vertu de la dernière prière du Christ avant son sacrifice, de cette prière sublime qui explique la vie de l'apôtre, de l'Eglise, permet d'espérer l'unité jusque dans la vision éternelle de la gloire divine.

Et quand nous avons fini de l'entendre, nos cœurs priaient avec plus de ferveur, plus de confiance, mieux préparés à la grande et sainte action liturgique qui allait s'accomplir.

Excellence, merci.

Vos Excellences, Messeigneurs les Archevêques et Evêques.

Le Vicariat apostolique n'est grand que par les distances : 14 Oblats, 4 religieuses, à peine 300 baptisés même en comptant nos 600 catéchumènes, qu'est-ce, comparé à vos beaux et grands diocèses ?

Mais j'oserai dire qu'il a le cœur assez grand pour apprécier l'honneur insigne, le puissant encouragement que lui apporte la présence de tant de princes de l'Eglise à la consécration de son premier évêque.

Vous me rappelez bien vivement le prix d'une âme, vous me faites espérer un flot de grâces, de conversions, fruit de vos saintes prières : je ne sais comment vous dire ce que mon cœur en ressent. Je sais du moins demander à la petite Thérèse de bien vouloir acquitter ma dette de reconnaissance envers vous. Je sais aussi reconnaître la délicate attention qui vous a inspiré de

réunir les deux fêtes : celle d'aujourd'hui et celle de demain.

En 1844, Québec était érigé en archevêché, la même année, le coadjuteur de Québec pour le Nord-Ouest devenait Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. Par suite d'obstacles alors insurmontables, ce titre fut vite supprimé. Il est rétabli, l'intronisation de l'Archevêque de Québec et la consécration du Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson réunissent aujourd'hui l'épiscopat canadien, témoin vivant du prodigieux développement de l'Eglise au Canada. Gloire à Dieu, merci à Vous, Excellences.

Révérend et bien cher Curé du Verbe Incarné, Nouvelle-Orléans,

Bien cher Ami,

Après trente-cinq ans de séparation, il est bien doux de se revoir. Il m'a suffi de vous envoyer un télégramme : chose facile. Pour vous, c'était un voyage long, fatigant ; votre cœur a compris mon appel : représenter la France, le diocèse de Lisieux, Notre-Dame de la Délivrande, le petit et le grand Séminaire, le tout petit village de Reviers où nous sommes nés ; toute notre enfance, la maison paternelle, la famille qui, du haut du ciel se réjouit aujourd'hui avec nous : que de doux souvenirs se sont présentés d'eux-mêmes à nous, à la pensée d'une rencontre désirée si longtemps !

Comme les amis et confrères de là-bas, vous avez pu vous demander pourquoi le sacre n'avait pas lieu à Lisieux. Vous voyez maintenant, ici même, pourquoi, et vous le direz aux amis de Normandie ; vous leur direz ce que vous avez su, vous leur direz l'amour de charité que le Canada porte à ses missionnaires, et l'amour de reconnaissance que le missionnaire porte à son cher Canada. Leur cœur comprendra. Le mien vous remercie.

Messeigneurs et Messieurs du clergé,

A vos cœurs de prêtres, je dois un double bonheur. Le premier, d'avoir connu toutes les délicates attentions

de votre charité. Jamais il ne m'a fallu recourir à aucun intermédiaire, à aucune diplomatie pour prendre contact avec vous, pour parler de mes missions dans vos bonnes paroisses, ou dans vos belles institutions. Au contraire, Dieu sait combien j'ai regretté que le temps me fît trop souvent défaut pour répondre à vos désirs qui prévenaient les miens, merci.

Aujourd'hui, vous me procurez un autre bonheur, vivement apprécié, ce matin, à la vue de cette belle couronne de prêtres, de religieux, priant pour moi, alors que la plénitude du sacerdoce m'imposait de nouveaux devoirs d'état, avec obligations et responsabilité plus étendues ; mon cœur a été profondément touché ; de toute mon âme, je vous en remercie, et vous prie de me continuer la charité de votre pieux souvenir afin que, toujours fidèle à mes promesses, je sente toujours le fruit de la prière liturgique : *Dominus custodiat te atque corroboret in omni bonitate.*

Bien-aimés Frères en religion, Oblats de Marie Immaculée, qui représentez notre chère famille religieuse depuis Mexico jusqu'à Vancouver, merci de cette grande marque d'union vraiment fraternelle avec les missionnaires Oblats isolés là-bas dans les glaces du Nord esquimau.

Bien-aimés Pères Oblats de Saint-Pierre, je sens plus vivement que jamais la grande dette de reconnaissance que je vous dois ; vous m'avez toujours dit, vous m'avez toujours montré qu'à Saint-Pierre, j'étais chez moi. A l'occasion de cette fête, ç'a été un concours bien touchant de délicates prévenances : on a tout organisé, malgré le peu de temps, comme à mon insu, tant on voulait m'aider. Merci au Révérend Père Supérieur et à tous les membres de la Communauté.

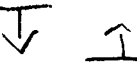
Très Révérend Père Provincial : A Montréal, j'ai eu le bonheur de rencontrer des Oblats de passage qui venaient de tous les coins du Nord. Par ailleurs, parfois, nos amis de la ville, de la province, me disaient : les

Oblats sont fiers de leurs Missions du Nord. A ce compliment, je donnais en réponse l'appréciation unanime : Et les Missions du Nord sont fières de la Province de l'Est. Je le répète aujourd'hui, heureux de faire écho à ce témoignage qui n'a rien perdu de sa sincérité sous votre provincialat.

Une dernière fois, merci à tous, je veux le redire au bon Dieu, ce soir, à mon premier salut que je donne, et demain matin à ma première messe solennelle que je célébrerai dans la belle et bien-aimée église de Saint-Pierre.

Le soir, à 7 heures 30, cérémonie religieuse à l'église Saint-Pierre des Pères Oblats, présidée par le nouvel Evêque.

Le lendemain matin, à sept heures, le nouveau Vicaire apostolique célébra sa première messe épiscopale et il monta dans le train de 9 heures 15 avec tous les autres archevêques et évêques pour se rendre à Québec où eut lieu, le soir, l'intronisation de Son Exc. Mgr VILLENEUVE Il assista le lendemain à la messe pontificale.



Courrier d'hiver.

(Rapport communiqué par Mgr Turquetil.)

Le courrier d'hiver est arrivé l'avant-dernière semaine à Montréal, le lundi 7 mars, et le même jour un radiogramme du P. DUCHARME me faisait savoir que, eux aussi, là-bas, recevaient à la même date les lettres qui s'étaient accumulées à Churchill depuis le mois d'août dernier, à leur adresse. Ce fut un jour de *joie de part* et d'autre.

Ce courrier d'hiver était nécessaire : il me fallait avoir tant de renseignements au sujet de l'hôpital ! Le chauf-